

Enregistré conformément à l'acte des droits d'auteur

# LES PIRATES DU GOLFE ST-LAURENT

Suite d'"UN DRAME AU LABRADOR," publié dans (Le Monde Illustré) Album Universel

ROMAN CANADIEN INÉDIT

PAR LE DR EUGÈNE DICK

(Suite) I

Partout autour de ce vertigineux entassement de rochers chauves, on ne trouva que la solitude, — mais non le silence, car les oiseaux y faisaient un vacarme étourdissant.

Après en avoir fait le tour, — ce qui prit bien une couple d'heures, — on dirigea la proue du vaisseau vers la baie de Kécarpoui, où l'on aurait peut-être des nouvelles du "Marsouin", si toutefois aucun autre indice de la jeune femme disparue n'était arrivé à la connaissance des deux familles.

Au moment où le "Vengeur" embouquait l'ouverture de la baie, deux embarcations s'élançèrent des rives opposées et abordèrent le yacht, avant même qu'il ne fût complètement immobilisé dans son mouillage.

Il était alors cinq heures de relevée. Les gens de la baie ne savaient rien de particulièrement intéressant, — si ce n'est toutefois que, vers le petit jour, une goélette, ressemblant par ses agrès et sa voilure au "Marsouin" avait remonté le golfe, mais si loin dans le sud qu'on ne pouvait jurer de rien.

D'ailleurs les fonds de cette goélette étaient peints en rouge, tandis que la carène du "Marsouin" avait toujours été enduite de goudron, c'est-à-dire noire.

— Ce sont eux! s'écria le capitaine Labarou: le badigeonnage de "leurs fonds" est une frime de contrebandiers. En chasse, camarades!... L'ancre fut aussitôt remontée.

Puis, la voilure étant orientée tribord amures, le "Vengeur" se pencha sur son flanc gauche et reprit sa course vers le golfe, — vers l'inconnu.

Comme la mer avait encore une couple d'heures à monter, il s'agissait de profiter du courant pour se rapprocher le plus possible des forbans qui fuyaient sur le "Marsouin" et de tâcher de les rattraper avant la nuit.

Mais il devint bientôt évident que la goélette des ravisseurs avait une forte avance, car les lunettes marines furent en vain braquées sur le golfe, dans toutes les directions: on ne put la signaler.

Vers le milieu de la nuit, le "Vengeur" passa à quelques encablures du Petit-Mécatina, — du côté septentrional, — sans rien voir qui ressemblât de près ou de loin à une goélette.

Contournant l'île au nord-ouest, il reprit sa course vers le large, longeant la côte occidentale de cette terre inhospitalière.

Mais il n'avait pas fait un demi-mille, que Wapwi, — qui avait obtenu que son canot fût mis à bord, — fut pris d'un désir aussi singulier qu'impérieux.

Il demanda qu'on lui permit de gagner l'île avec sa pirogue et de séjourner là jusqu'au retour du "Vengeur."

— Mais, que comptes-tu faire dans ce pays de Robinson? lui demanda Arthur Labarou: il n'y a pas un chat au milieu de ces rochers...

— J'attendrai ici le retour de la goélette... Les "squaws" de Shécatica m'ont dit que la Grande-Ourse gardera petite mère sur une grande île... Si c'était ici?

— Nous avons à peu près fait le tour du Mécatina, et, tu vois, le "Marsouin" n'y est pas. Ce doit être l'"Anticosti" qu'elles ont voulu désigner.

— Allez à l'Anticosti, maître... Moi, je vous attends ici, sur le Mécatina. Wapwi a dans la tête un petit oiseau qui chante: Viens! viens!

Le capitaine sourit tristement et demeura un instant songeur. Puis, se décidant tout à coup: — Allons, c'est dit... Puisque tu y tiens, je

vais te faire donner des munitions, des vivres et du luminaire, et ton canot va être mis à la mer... Quand le "Vengeur" repassera, dans un jour ou deux, nous ferons escale pour te reprendre.

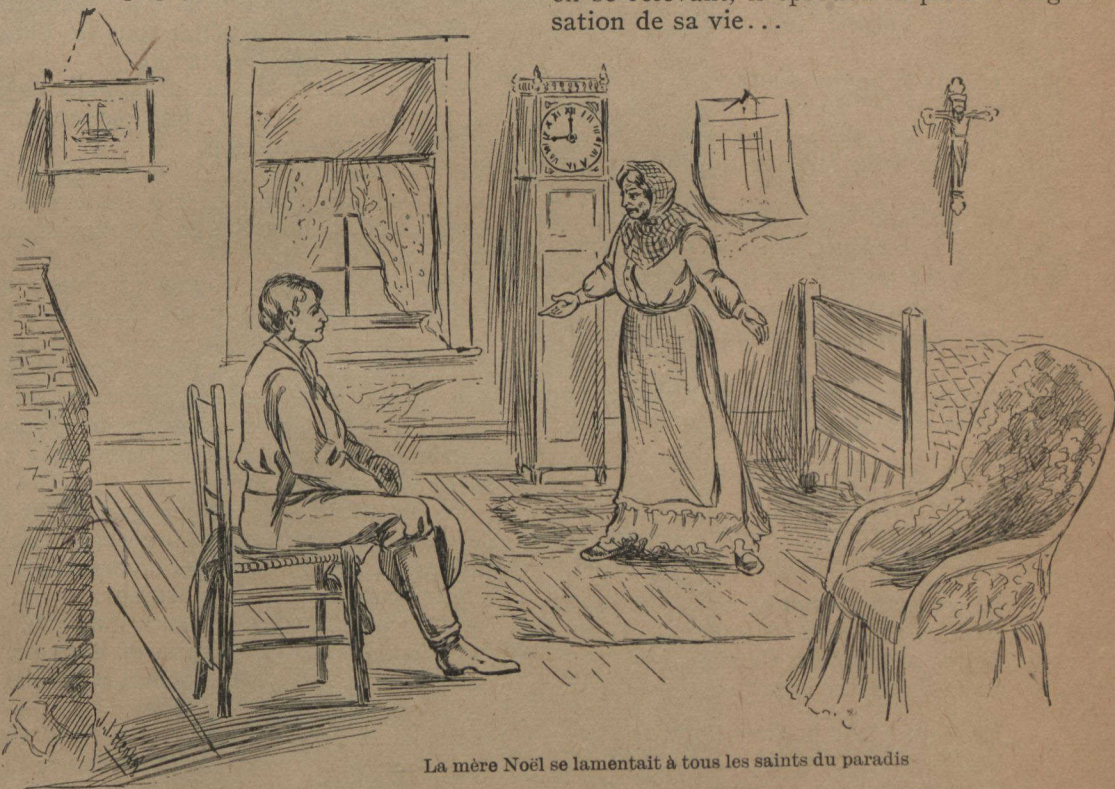
Un quart-d'heure ne s'était pas écoulé, que Wapwi quittait le bord, dans sa pirogue bien approvisionnée, et disparaissait au sein de la zone d'ombre entourant les hautes rives du Petit-Mécatina.

De son côté, le "Vengeur" se fondait bientôt dans la vague obscurité du golfe, la proue tournée vers l'île d'Anticosti...

Nous laisserons la goélette continuer sa croisière vers le haut du golfe, à la recherche du "Marsouin", pour suivre le canot du jeune Abénaki.

Aussitôt installé dans son frêle esquif, un double aviron en mains, Wapwi ne s'amusa pas à se créer des fantômes imaginaires (ils le sont tous), — comme n'aurait pas manqué de le faire tout autre enfant de son âge en se voyant ainsi abandonné seul, en pleine nuit, dans les parages les plus déserts du grand fleuve canadien.

Il se hâta de pagayer vers la rive, anxieux de



La mère Noël se lamentait à tous les saints du paradis

gagner le plus tôt possible la zone d'ombre protectrice qui ourlait l'île "mystérieuse."

Ce qu'il voulait tout d'abord, c'était se dérober aux regards humains, afin de pouvoir mener à bonne fin son petit programme d'investigations.

Il entra donc dans la ceinture de ténèbres qui estompait la base capricieusement zigzagée des falaises septentrionales du Petit-Mécatina.

Puis, quand il se crut absolument invisible, il cessa de pagayer et déposa doucement son aviron dans le fond du canot.

Ses yeux perçants lui permirent de constater, en dépit de l'obscurité presque complète, qu'il se trouvait à deux ou trois encablures d'une muraille de rochers très élevés qui courait, vers sa gauche, jusqu'à la tête de l'île, et s'abaissait, au contraire, à mesure que le regard s'éloignait dans la direction méridionale.

Wapwi, reprenant son aviron, pagaya doucement le cap au nord, longeant la muraille de roches à une distance qui lui permit de tout voir et entendre.

Mais il n'alla pas loin.

Au détour d'un cap qui faisait une forte saillie, il crut voir une vague clarté filtrant d'une crevasse élevée, presque au même niveau de la crête rocheuse, à une couple de cents pieds en avant.

Le nocturne canotier crut d'abord à un effet de lune sur quelque roche luisante. Mais un court examen lui permit de se rendre compte que l'astre des nuits "brillait par son absence", comme on dit, et que la clarté observée était bien d'une origine terrestre.

Robinson Crusoë, en voyant l'empreinte de pieds nus sur la grève de son île, ne fut pas plus étonné que Wapwi, à la vue d'une lumière "humaine" rayonnant au sein des rochers du Petit-Mécatina.

"Ils sont là!" se dit l'enfant.

"Ils", dans son idée, c'étaient sa petite mère Suzanne et ceux qui la gardaient, après l'avoir enlevée.

Aussitôt, dans une conception rapide comme l'éclair, Wapwi forma le projet de pénétrer dans cette forteresse de pierre et d'arriver jusqu'à la jeune femme, qu'il aimait comme un fils aime sa mère.

Il se baissa pour reprendre son aviron. Mais, en se relevant, il éprouva la plus étrange sensation de sa vie...

Le firmament, jusque là assombri, mais encore visible tout de même, s'était soudain transformé en cloaque noir comme de l'encre.

Pas une étoile!...

Pas même cette vague translucidité dans l'air qui semble garder, au milieu des nuits les plus noires, le reflet amoindri du jour qui s'en est allé!

Le néant, — pour tout dire.

Le petit Abénaki, bouche bée, leva son aviron dans un geste de surprise et d'effroi involontaire.

L'aviron toucha une voûte de pierre, qui bientôt s'enleva comme par enchantement, et tout bruit du dehors s'évanouit.

Après les ténèbres, le silence.

Le canot s'était arrêté doucement.

Il avait heurté un fond malléable, car son immobilité presque subite n'avait en rien troublé l'équilibre du jeune nautonier qui le montait.

Wapwi se demandait, en son âme de naïf sauvage, s'il ne venait pas de mourir et de tomber dans le pays des ombres.

Mais un sourd murmure de voix, semblant venir du voisinage au-dessus de sa tête, le rap-

(1) Voir le numéro 1172 de l'"Album Universel", et les suivants.